

## Désir et Lajoinie offrent une tribune à Le Pen

# Mobilisation ouvrière pour écraser les fascistes!

5 septembre -- La vermine fasciste est lâchée. Elle parade, elle fait campagne, elle ratonne et elle tue avec une arrogance de plus en plus effrayante. Pendant tout l'été, Le Pen a répandu la haine raciste aux quatre coins du pays, pendant que des bandes de nervis fascistes traduisaient en actes les éruptions de leur candidat aux présidentielles. A Perpignan le 6 août, puis à Château-

roux le 15, des "skinheads" se sont livrés à des ratonnades en règle contre des Noirs et des Arabes. Pour les Maghrébins, les Noirs, les juifs, les communistes, les syndicalistes, les homosexuels, pour tous ceux qui figurent sur la liste noire de cette racaille, et pour tous les gens décents, une question angoissante se pose: comment stopper les fascistes?

Quelques jours à peine après la ratonnade de Châteauroux, Harlem Désir proposait à "l'Heure de vérité" de créer dans toutes les municipalités des "comités de prévention du racisme" et annonçait que le maire UDF de Châteauroux avait accepté de présider le premier de ces comités. La star de SOS-Racisme ajoutait avec satisfaction: "Cela montre que dans la lutte contre le racisme,

il n'est pas question de droite ou de gauche" (*Libération*, 20 août). Cela montre surtout à quel point l'"antiracisme" de ces croqueurs de subventions gouvernementales est frelaté, d'autant plus que Désir, pour ces comités, prend comme modèle les "comités de prévention de la délinquance" associant "travailleurs sociaux" en tous genres  
Suite page 2

# Provocations impérialistes dans le Golfe

3 septembre -- Trois chasseurs de mines français vont bientôt rejoindre l'escadre française (13 navires -- le quart de la flotte de surface, dont le porte-avions *Clemenceau*) qui croise aux abords du golfe arabo-persique. Il y a maintenant plus de 40 bâtiments des puissances de l'OTAN dans la zone, la plus importante concentration navale occidentale depuis la guerre du Vietnam. Les éléments d'une confrontation sont en place -- avec des conséquences imprévisibles.

L'impérialisme US a insisté pour que ses alliés européens soient impliqués dans son aventure orientale. Affaibli par les scandales à répétition de l'"Irangate" et du "Contragate", l'administration Reagan cherche désespérément à restaurer sa crédibilité, tant aux yeux de la bourgeoisie américaine que du reste du monde. Pour y parvenir, les reaganiens ont décidé en mai dernier d'aller jouer le gendarme impérialiste dans le Golfe où fait rage depuis sept ans une guerre sordide et meurtrière entre l'Iran et l'Irak. Dans cette guerre entre deux régimes affreusement réactionnaires, les ouvriers conscients n'ont pas de côté à prendre.

A partir du 21 juillet, des navires de guerre US ont commencé à escorter à l'intérieur du Golfe des convois de pétroliers koweïtiens "repavillonnés" sous la bannière étoilée. En même temps, les USA faisaient adopter par le Conseil de sécurité de l'ONU la résolution 598 qui exige l'arrêt immédiat des hostilités entre l'Iran et l'Irak en des termes favorables aux positions irakiennes.

Reagan veut surtout affirmer la prééminence des Etats-Unis sur l'URSS dans la région. L'offre soviétique de protéger les pétroliers koweïtiens a déclenché un tollé à la Maison Blanche! Il faut rassurer les monarchies pétrolières et faire oublier l'"Irangate" en provoquant les ayatollahs. Sans doute Reagan cherche-t-il un coup militaire à bon marché et peut-être s'apprête-t-il à lancer un raid aérien contre l'Iran.

Mais une bonne partie de la bourgeoisie américaine voit toute l'affaire



Le *Clemenceau*, envoyé par Mitterrand-Chirac dans la poudrière du Golfe.

comme une dangereuse fuite en avant. Le 12 juillet, le *Los Angeles Times* écrivait: "Comme un joueur qui double sa mise à chaque fois qu'il perd dans l'espoir de se refaire au prochain coup de dés, l'administration [Reagan] a réagi à chaque revers en augmentant la mise." Au risque y compris d'une guerre mondiale.

D'autant plus que l'Union soviétique

a réussi à rester en bons termes avec Bagdad tout en effectuant un rapprochement diplomatique et commercial avec Téhéran. La discrétion soviétique (ils n'ont envoyé qu'une frégate et trois dragueurs de mines dans le Golfe) y est pour quelque chose. La politique du "gros bâton" de Reagan a eu un résultat inverse de celui escompté!

Pourquoi le gouvernement Mitterrand-Chirac s'est-il lancé dans cette aventure aux côtés de Reagan? Evidemment, les bellicistes antisoviétiques de la "cohabitation" partagent entièrement l'obsession de Reagan d'interdire au Kremlin "l'accès aux mers chaudes", ce mythe historico-hystérique. Affirmer la "fermeté" de la France dit Chirac -- affirmer les prétentions de l'impérialisme français à être une "grande puissance", même si les moyens lui manquent de plus en plus, c'est l'arrogance impériale qui pousse Paris à "montrer le drapau" dans le Golfe.

### L'AXE PARIS-BAGDAD

D'autant plus que l'impérialisme français est engagé depuis le début jusqu'au cou dans la guerre du Golfe aux côtés du régime irakien de Saddam Hussein, lequel menace de s'effondrer si le conflit se poursuit. C'est armés et encouragés par l'impérialisme français que les dirigeants irakiens se sont lancés à l'attaque de l'Iran en 1980, dans l'espoir de s'assurer à peu de frais des eaux du Chatt-el-Arab et de devenir la puissance dominante dans la région.

Quand le blitzkrieg irakien s'est transformé en une interminable et sanglante guerre de tranchées qui a déjà fait un million de victimes, Paris a continué à approvisionner en armes, à crédit, son précieux allié: "Durant ces années-là [1980-82], on évalue à environ 50 milliards de francs le montant des transactions entre la France et l'Irak. Au point que certaines usines, notamment dans l'industrie des missiles tactiques, ont travaillé au niveau de 40 à 50% de leur production annuelle au profit des seuls besoins de l'armée de terre irakienne" (*le Monde*, 29 juillet).

Le gouvernement Mitterrand avait même poussé la complaisance en 1983 jusqu'à prêter aux Irakiens des avions d'attaque Super-Etendard de la marine nationale pour qu'ils puissent s'en prendre à coups de missile Exocet aux pétroliers chargeant  
Suite page 10







# Où va l'Union soviétique sous Gorbatchev ?

## Pour le retour à Lénine et Trotsky!

Mikhaïl Gorbatchev engage l'Union soviétique dans ce qu'il appelle "une refonte radicale de la gestion de l'économie". Son programme, approuvé fin juin par le comité central du parti communiste, démantèlerait la planification centralisée. Sous la pression du militarisme impérialiste et la crainte d'un nouveau ralentissement économique, les dirigeants du Kremlin ont réagi au niveau interne en mettant en place des réformes orientant l'économie vers le marché et en cherchant la conciliation avec le capitalisme occidental. Mais les problèmes économiques actuels de l'URSS ne sont pas dus au système de planification et de gestion centralisées, qui a été la force motrice de la transformation de l'Union soviétique de pays arriéré et essentiellement paysan en une grande puissance industrielle et militaire. La raison sous-jacente en est le régime bureaucratique des parasites staliniens nationalistes qui ont trahi la Révolution bolchévique.

Selon le programme de Gorbatchev, à la fin de 1990, les entreprises (à l'exception du secteur militaire) détermineront elles-mêmes ce qu'elles produisent et en quelle quantité. On doit supprimer petit à petit les prix fixés par le plan ainsi que la plupart des subventions. Les directeurs d'entreprises auront le droit de réduire les salaires et les primes et de licencier des ouvriers en cas de "sureffectifs". Les entreprises dont les revenus ne couvriront toujours pas les coûts devront fermer.

Résumant toutes ces mesures, le *New York Times* conclut dans un éditorial le 1er juillet: "Encore un géant communiste, LE géant communiste, qui décide de défaire la

**Mikhaïl Gorbatchev exhorte des ouvriers du pétrole à travailler plus dur. Seul le renversement par les ouvriers de la caste bureaucratique peut revitaliser l'économie soviétique.**



bilité de marché et mettre en place une nouvelle classe de petits entrepreneurs capitalistes -- ce qui va inévitablement créer du chômage et de l'inflation --, va conforter les forces internes de la restauration capitaliste en URSS. Pour stopper et contrer un tel développement, les ouvriers soviétiques doivent lutter pour un programme authentiquement socialiste, contre la "refonte radicale" de l'économie par Gorbatchev. Pour qu'il y ait un réel renouveau socialiste en URSS, il faudrait une véritable révolution politique, qui chasse l'oligarchie du Kremlin, restaure la démocratie soviétique et remanie la planification économique dans l'intérêt des ouvriers et des paysans.

Nous publions ci-dessous un extrait intitulé "la Question russe et Gorbatchev", tiré du projet de document pour la conférence nationale de nos camarades de la Spartacist League/US "Vers la conjoncture révolutionnaire" et adopté par le bureau politique

(transparence) Gorbatchev avait déclaré: "Il faut qu'il n'y ait ni blanc, ni nom oublié dans l'histoire ou la littérature". C'est une question explosive, car la véritable histoire de l'Union soviétique a très longtemps été cachée sous le mensonge et le silence. Trotsky, Zinoviev, Boukharine et d'autres dirigeants bolchéviques assassinés par Staline ont été traités pendant des décennies comme des non-personnes en URSS. Isaac Deutscher disait qu'en tant que biographe de Trotsky, il lui avait fallu dégager le co-dirigeant de la Révolution bolchévique et fondateur de l'Armée rouge, "d'une montagne de débris, d'un amoncellement énorme de calomnie et d'oubli" (préface au *Prophète désarmé*, 1959). Mais maintenant, l'intelligentsia soviétique s'attaque à cette montagne de débris. Le spectre de Trotsky hante la Russie de Gorbatchev et ce n'est pas seulement parce que son rôle historique dans la fondation de l'Etat soviétique a été caché, c'est aussi parce que le programme de l'Opposition de gauche trotskyste offre une solution prolétarienne révolutionnaire à la corruption, la pathologie sociale (l'alcoolisme très répandu par exemple), le malaise politique et économique auxquels les héritiers de Staline au Kremlin sont aujourd'hui confrontés et qu'ils ne peuvent surmonter.

En l'absence de démocratie ouvrière, la fraction qui domine aujourd'hui la bureaucratie soviétique ne voit comme solution aux sérieux problèmes économiques du pays que la discipline du marché. Guennadi Guerassimov, porte-parole du Kremlin, remarquait lors d'une émission télévisée sur la chaîne CBS intitulée "L'Union soviétique, 7 jours en mai" (le 24 juin): "J'aimerais que nos ouvriers apprennent à travailler aussi dur que les vôtres."

Même avant les dernières mesures prises, les ouvriers soviétiques étaient de plus en plus inquiets de la politique économique de Gorbatchev. Ne serait-ce que la perspective de licenciements et de chômage est, en URSS, de la dynamite sociale. Les citoyens soviétiques considèrent la sécurité de l'emploi comme un droit naturel (quand ils entendent parler des millions de chômeurs dans le système capitaliste, ils n'y voient souvent que de la propagande du Kremlin!) Gorbatchev promet que les licenciements d'ouvriers dans les conditions de l'économie socialiste ne produiront pas

de chômage. Mais si les entreprises ont le droit d'embaucher et de licencier sur la base de la rentabilité de marché, et si les subventions du gouvernement sont largement supprimées, cela produira du chômage en Union soviétique. Il n'y a qu'à voir les effets du "socialisme de marché" et des entreprises autogérées en Yougoslavie où le taux de chômage est de 14% et où les prix doublent chaque année.

Gorbatchev, qui est un politicien intelligent, sait bien qu'il ne peut pas simplement appeler de ses vœux le libre jeu des forces du marché sans inciter une résistance ouvrière massive. On ne parle donc pas seulement de "restructuration" économique (*perestroïka*) mais beaucoup aussi de "démocratisation" -- non pas la réalité mais un semblant de démocratie ouvrière. Il y a là une contradiction fondamentale. On a proposé que les ouvriers élisent leurs directeurs d'usines. Mais quel ouvrier va voter pour un directeur qui a un programme d'accélération des cadences, de réintroduction du travail aux pièces, de différenciation accentuée entre les salaires et de licenciements des "sureffectifs"? Et si les ouvriers peuvent élire leurs directeurs, ils voudront peut-être aussi élire ce qu'il y a au-dessus.

Ainsi, le régime de Gorbatchev est en train de permettre et même d'encourager des désaccords et des critiques du statu quo tout en introduisant une politique économique qui nuit aux intérêts matériels des ouvriers et qui répugne à leur conscience collectiviste et socialiste. Cela crée un mélange explosif qui pourrait bien faire sauter la bureaucratie parasitaire du Kremlin et rendre à l'Union soviétique son rôle de bastion de la démocratie ouvrière et d'avant-garde de la révolution socialiste mondiale.

## La question russe et Gorbatchev

Il y a un parallèle et dans une certaine mesure interaction entre la paralysie du régime de Reagan et l'émergence d'une nouvelle direction très compétente et réformatrice en Union soviétique. Dans les médias et les cercles politiques bourgeois américains, on note le contraste

Suite page 6



L'usine de camions Kamaz près de Moscou: en décembre les ouvriers ont protesté contre une diminution des primes à cause de l'incompétence de la direction.

révolution de 1917 avec la révolution de 1987." Le *New York Times* prend ses désirs pour des réalités. Il faudrait plus qu'une directive économique du comité central pour défaire la première révolution ouvrière victorieuse de l'histoire -- la révolution d'Octobre 1917. Il faudrait une contre-révolution sanglante, face à la résistance déterminée des ouvriers et des paysans soviétiques.

Pourtant, démanteler la planification centralisée, faire fonctionner les entreprises sur la base de la rentabilité

de la SL/US le 16 juin. Ce document, tout en notant que les changements économiques introduits jusqu'à présent n'étaient pas encore significatifs, faisait observer que "ces changements économiques [...] vont dans le sens d'une plus grande dépendance vis-à-vis de la concurrence de marché". Neuf jours après, Gorbatchev annonçait les réformes tendant à l'économie de marché les plus audacieuses de l'histoire soviétique.

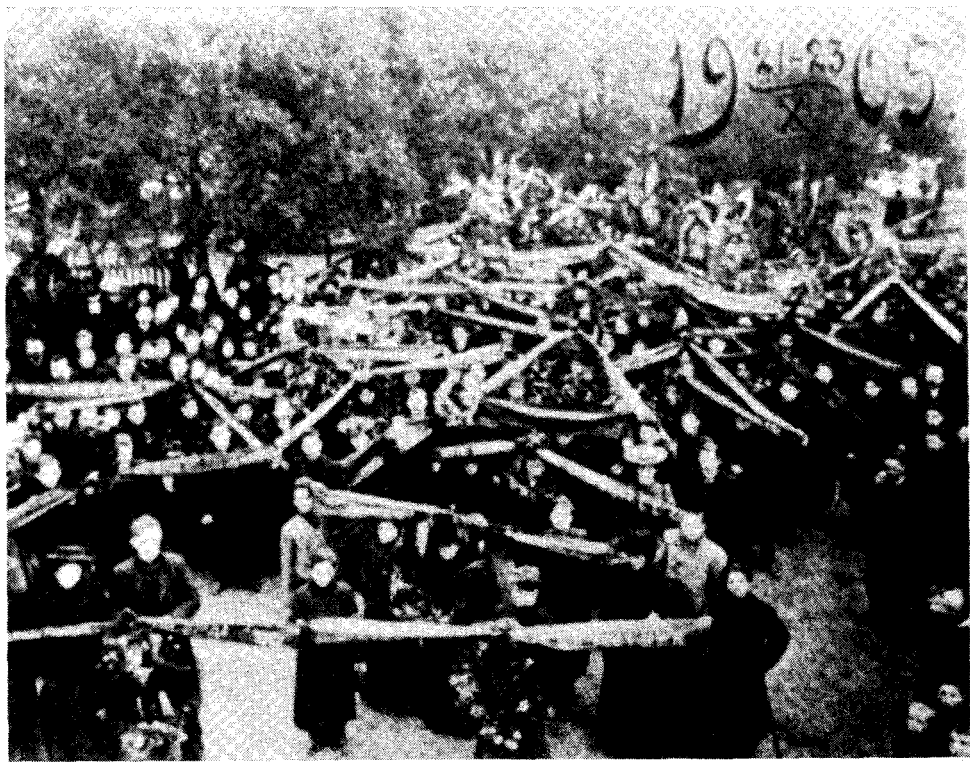
Le document faisait aussi remarquer qu'en lançant le mot d'ordre de glas-











1905 — Les ouvriers socialistes russes et polonais rendent hommage aux victimes du pogrom antisémite de Vilna.

Schoken Books

nisme grand-russe et des traditions nationaliste russes sur le programme bolchévique de révolution prolétarienne internationale. Cette contre-révolution politique a fortement utilisé l'arme de l'antisémitisme puisée directement de l'arsenal des Cent-Noirs et de l'Okhrana contre les bolchéviks. Les attaques de Staline contre la "judéité" de Trotsky et autres dirigeants bolchéviques ont servi à couper l'Opposition de gauche des ouvriers en jouant sur les préjugés et l'arriération. Durant la Deuxième Guerre mondiale, Staline s'est allié l'Eglise orthodoxe pogromiste afin de renforcer le nationalisme russe. De la même façon, quand, après la guerre, Staline s'est attaqué à l'intelligentsia, il a mené campagne contre le "cosmopolitisme" et a lancé une purge massive des juifs dans le parti, le gouvernement et les milieux scientifiques.

Evidemment, beaucoup d'aspects de Pamiat lui sont particuliers. Il essaie d'être fasciste tout en soutenant la mère patrie sacrée contre l'invasion nazie dans la Deuxième Guerre mondiale et tout ça au nom de tous les peuples soviétiques, ce qui le rend incohérent. C'est un vrai méli-mélo mais ça n'a rien d'extraordinaire: l'idéologie fasciste est partout basée sur des instincts et des préjugés. Toujours d'après le Times, ces gens pensent que ceux qui passent à l'Ouest font tout partie d'une "pyramide judéo-maçonnique y compris Soljénitsyne et Andreï Sakharov", et fantasment sur un soi-disant complot visant à faire sauter le métro de

Moscou (une invention tirée des Protocoles).

Soljénitsyne est leur père spirituel mais ils n'en sont même pas conscients. Dans son livre Août 1914 ce mystique réactionnaire, qui espère toujours le retour des tsars, caractérise les juifs de "cosmopolites" qui n'ont "rien de russe dans [le] sang ou [le] caractère". En 1978, il se prononçait dans un discours à l'université de Harvard pour la guerre au Vietnam et dénonçait pêle-mêle la télévision, le rock, le "bien-être occidental" et toute la "civilisation moderne".

Soljénitsyne embarrasse certainement ses sponsors de guerre froide quand il se laisse aller contre la "démocratie occidentale" mais ses coreligionnaires russes chauvins sont fermement encouragés par la CIA. Ce n'est un secret pour personne que l'impérialisme US a ouvert les bras aux collaborateurs nazis qui fuyaient la justice soviétique après la guerre. A partir de Munich, sa station "Radio Liberty" diffuse des saletés antisémites vers le territoire de l'URSS (par l'intermédiaire de réémetteurs en Israël!) à coups de programme justifiant les pogroms et chantant les louanges des collaborateurs ukrainiens rebaptisés "combattants de la liberté". Fin 85, des orthodoxes russes xénophobes ont chassé les juifs travaillant dans cette radio de la CIA en les accusant de conspirer pour saper "l'esprit russe".

De grands événements sont en train de se produire en Union sovié-

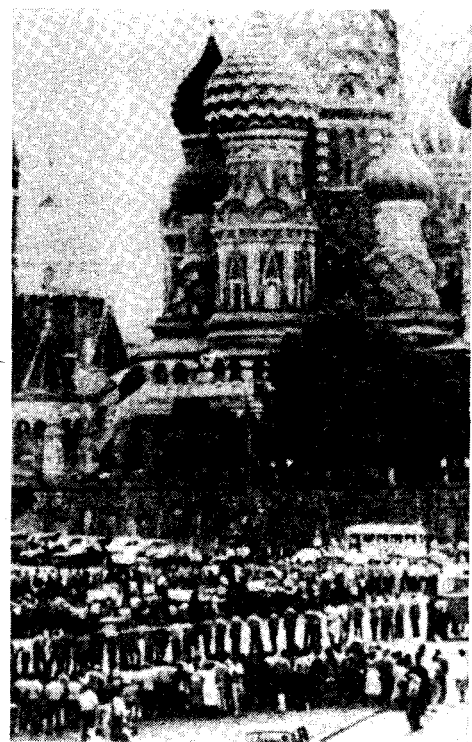
tique. La glasnost a levé le couvercle de 60 ans de férule stalinienne et diverses forces apparaissent à la surface de la société. Le 25 juillet dernier, plusieurs centaines de Tatars ont manifesté sur la place Rouge pour demander leur réinstallation en Crimée. Les Tatars, descendants des Mongols qui, au XIIIe siècle, sous Gengis Khan, ont conquis la Russie, ont été brutalement expulsés de Crimée en 1944 par Staline qui les accusait d'être tous des collaborateurs nazis (ce qui est maintenant officiellement reconnu pour être totalement faux). Environ 110000 personnes -- soit plus de 40% du peuple tatar -- ont péri dans la marche forcée vers l'Asie centrale. C'est un des plus honteux actes d'oppression nationale perpétré par la bureaucratie chauvine grand-russe.

Dans le même temps, le New York Times Magazine du 26 juillet dans un article sur la jeunesse russe parle d'un "mouvement naissant pour le retour au bolchévisme à Leningrad et à Minsk, avec des jeunes gens se promenant avec des volumes de citations de Lénine et Trotsky". Le magazine allemand Der Spiegel (27 juillet) écrit que "l'esprit de Trotsky hante toujours les universités et les lieux d'études de Russie, où des hommes se souviennent des idées des révolutionnaires du monde comme des légendes". L'article décrit une réunion récente des Komsomol de Moscou où Youri Affanassiev, directeur de l'Institut pour l'histoire et les archives s'est vu demander s'il était en faveur de la publication des oeuvres de Trotsky. Quand il a répondu "oui" les gens plus âgés présents dans l'assistance en sont tombés de leur chaise. Dans le ferment intellectuel qui prévaut aujourd'hui en URSS, avec cette insistance à vouloir débarrasser l'histoire des falsifications stalinienne pour un retour aux sources du léninisme, ceux qui aspirent à être révolutionnaires découvriront la continuité du bolchévisme dans le trotskysme.

Et ils découvriront la nette discontinuité entre le parti de Lénine et Trotsky et la bureaucratie stalinienne. Les héritiers de Staline ne peuvent pas voir la différence entre l'irréductible tatar et le fascisme grand-russe. Il serait stupide d'en appeler à la bureaucratie pour appliquer la justice ouvrière et éradiquer politiquement la lie fasciste. La bureaucratie a encouragé et concilié cette tourbe, et ce de mille façons avec son propre chauvinisme grand-russe. La Révolution bolchévique a brisé les reins des Cent-Noirs, mis fin aux pogroms contre les ghettos juifs et libéré tous les peuples de l'Empire russe des chaînes du mysticisme tsariste et de l'obscurantisme féodal. Mais les ouvriers soviétiques ont été politiquement spoliés. Le

simple fait que la chienlit fasciste repousse comme de l'ivraie empoisonnée après qu'elle a été arrachée par la révolution socialiste est une condamnation éclatante du régime stalinien.

En novembre 1917, le camarade V.I. Lénine a dirigé les peuples soviétiques au pouvoir. Notre parti est un parti dans l'esprit de Marx, Lénine et Trotsky. Nous avons défendu la juste cause du peuple vietnamien contre les impérialismes français et américain. Nous soutenons la lutte actuelle pour l'émancipation sociale en Afghanistan. Nous nous sommes prononcés pour l'étranglement de la contre-révolution cléricale en Pologne. Nous nous battons pour la défense du Nicaragua et pour le parachèvement de la révolution. Alors nous posons la question, à l'approche du 70e anniversaire de la révolution d'Octobre, quelle est l'oeuvre accomplie par les héritiers de Staline? De nouveaux Cent-Noirs se rassemblent au grand jour sous les murs du Kremlin? Des fascistes sur la place Rouge -- dans un pays où vingt



UPI  
Les Tatars, brutalement expulsés de Crimée par Staline durant la Deuxième Guerre mondiale, manifestent près du Kremlin en juillet.

millions des siens ont péri pour défendre la terre de la révolution d'Octobre contre les nazis! Les masses travailleuses doivent traiter comme il se doit cette tumeur fasciste, une tâche qui fait partie de la lutte pour le retour à l'authentique communisme révolutionnaire en Union soviétique.

-- Traduit de Workers Vanguard n°434

## Gorbatchev...

Suite de la page 7

Du point de vue de la protection de l'Union soviétique, il faut gagner l'Afghanistan. Il fait organiquement partie de l'Asie centrale soviétique déjà intégrée à l'URSS. C'est d'ailleurs pourquoi la bureaucratie s'est trouvée contre son gré tellement impliquée et tellement incapable de s'en débarrasser. Nous devons avec tous les peuples d'Union soviétique exiger qu'on prenne le taureau par les cornes. Prédire que la guerre va durer pour une génération entière, c'est en fait s'apprêter à l'abandonner à court terme. Si l'on temporise, on fait traîner les choses en longueur et on offre interminablement à l'impérialisme des occasions de faire des provocations. Et puisqu'il semble que la victoire soviétique est inévitable, il est important aussi de se donner les moyens efficaces de faciliter le retour et l'intégration de ces millions de pauvres diables arriérés, de ces pathétiques meurtriers émigrés au Pakistan. Victoire en Afghanistan!

### DEFENSE DE L'URSS PAR LA REVOLUTION MONDIALE!

Sur un plan plus général, la volonté

de Gorbatchev de faire de plus grandes concessions à l'impérialisme n'a pas encore été testée car la bourgeoisie impérialiste doit encore trouver quelque chose de substantiel à proposer en échange au Kremlin. Mais il faut se méfier de la possibilité de nouveaux accords entre Washington et Moscou aux dépens des luttes révolutionnaires et de libération nationale dans le monde, même si l'on ne peut pas encore prédire leur nature concrète.

De notre point de vue, le régime de Gorbatchev représente un développement contradictoire. A l'intérieur, le mélange de glasnost et de perestroïka crée des conditions plus favorables à l'émergence de courants de gauche dans l'intelligentsia et à un mouvement ouvrier indépendant. A l'extérieur, il semble y avoir une plus grande disposition à abandonner tout soutien à des luttes révolutionnaires et de libération nationale dans le tiers-monde et à réduire l'aide économique au Vietnam, à Cuba et au Nicaragua, ce qui renforce et encourage l'impérialisme et affaiblit la défense de l'URSS. Mais il faut garder à l'esprit que les dirigeants du Kremlin pourraient poursuivre une politique de détente très ferme, comme l'a fait Brejnev au début des années 70, sans libéralisation interne ouvrant la voie à une révolution politique prolétarienne.

Le futur du régime de Gorbatchev est organiquement lié à ce qui va

se passer dans l'Occident impérialiste et principalement aux Etats-Unis. La politique des gouvernements Reagan, comme de ceux de Carter, représentait -- et représente -- la réaction de la bourgeoisie américaine à la perte de son hégémonie impérialiste à la suite de sa défaite au Vietnam. Le pilier principal de cette politique, c'est un réarmement massif dont le but est surtout de donner à l'impérialisme US la capacité de première frappe thermonucléaire contre l'URSS. Ca s'est accompagné d'une campagne de propagande antisoviétique virulente ainsi que d'une politique agressive de provocations militaires dirigées contre l'Union soviétique.

Pendant cette période, la SL/US a effectivement fait face bille en tête à la question russe. Notre principe de défense militaire irconditionnelle de l'Union soviétique contre l'impérialisme, de l'Afghanistan à l'Amérique centrale, et d'opposition en Pologne à Solidarnosc qui voulait restaurer le capitalisme, nous a donné un très haut profil dans cette période où la soi-disant gauche a capitulé lamentablement devant l'antisoviétisme propagé par la bourgeoisie. Lorsque Reagan et Cie ont envoyé à la mort les 200 passagers innocents du Korean Air Lines 007 en mission de provocation-espionnage, la SL/US et la tendance spartaciste internationale ont lancé une véritable campagne de

propagande pour démontrer que le gouvernement américain mentait, ce qui a incidemment souligné la défaillance du parti communiste des Etats-Unis. Notre propagande agressive pour la défense de l'Union soviétique en Afghanistan, Pologne, Vietnam, avec le KAL 007, sur la "détente" etc. a porté notre petite section française à l'attention d'une couche d'ouvriers avancés qui voient en elle "les trostkyistes qui défendent l'Union soviétique".

Le programme militaire de l'impérialisme américain a pour but de briser la volonté de l'URSS et d'extorquer des concessions contre-révolutionnaires à la bureaucratie soviétique. Mais ce programme a conduit les Etats-Unis et même l'impérialisme au niveau international au bord d'une crise majeure. La ligne conciliantiste actuelle de Gorbatchev et Cie est donc doublement stupide et dangereuse -- c'est à la fois la meilleure preuve que Gorbatchev ne fait que représenter une autre variante du stalinisme historiquement antirévolutionnaire et défendant avant tout le "socialisme dans un seul pays"; cela souligne aussi la nécessité d'une section soviétique d'une Quatrième Internationale reforgée pour diriger une révolution politique prolétarienne afin de défendre les acquis d'Octobre et de poursuivre une politique d'internationalisme révolutionnaire prolétarien. ■

## Nouvelle-Calédonie...

Suite de la page 4

réelles actions de classe en Australie ou en France -- ou même en Nouvelle-Calédonie; en conséquence, il voit en l'Etat impérialiste français un arbitre potentiellement neutre et un protecteur face aux bandes armées organisées par les gaullistes et les fascistes calédoniens. Mais l'Etat français savait ce qu'il faisait quand il a fait assassiner Eloi Machoro.

Le 25 août dernier, Tjibaou limogeait Céléne Uregeï, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire du FLNKS accusé par le RPR et le RPCR d'être un "agent

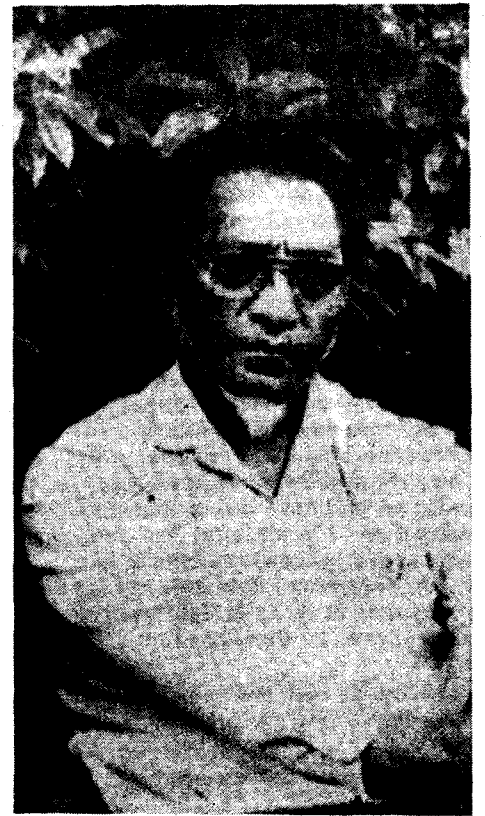
dans la région. (C'était par ailleurs un geste assez stupide, car la France est à plus ou moins long terme historiquement condamnée comme puissance impériale dans le Pacifique. Si l'on regarde du côté de Vanuatu, la meilleure chose qui lui soit arrivée depuis son accession à l'indépendance, c'est le bon argent soviétique qu'elle a reçu en échange des droits de pêche.)

L'isolement dangereux des Kanaks n'est pas une fatalité de l'histoire. La vapeur peut être renversée. Les militants kanaks doivent accorder la plus grande attention aux Wallisiens et Tahitiens, composante du seul secteur ouvrier significatif de l'île. Ceux qui, à gauche, soutiennent le FLNKS font souvent remarquer que le syndicat USTKE organise aussi quelques non-Kanaks. Mais l'USTKE n'est que l'annexe ouvrière du nationalisme kanak et toute l'essence du

même combat!" Les cyniques de la LCR aiment ce mot d'ordre parce qu'ils pensent: "Cette 'coutume', de tradition assez égalitaire, a joué jusqu'à ce jour un rôle éminemment progressiste en ce sens qu'elle a permis que survive l'identité de ce peuple" (*Critique communiste* n°38, février 1985). La LCR sait pourtant très bien que la société précoloniale reposait sur une agriculture de brûlis qui créait des conditions d'instabilité et de pauvreté extrêmes. De plus, les "tribus" telles qu'elles existent aujourd'hui sont le résultat de regroupements artificiels et forcés de ce qui restait des clans après le massacre de 1878. Cette création artificielle du colonialisme a, de surcroît, renforcé le rôle des chefs de "tribus" en tant qu'intermédiaires privilégiés.

Dans les limites de ces petites îles du Sud-Pacifique où l'on peut difficilement parler de nations proprement dites étant donné la taille des populations et l'état primitif de l'économie, il est absurde de parler de "luttes de libération nationale et sociale" isolées. On ne peut envisager d'avenir décent pour les peuples des îles qu'en relation étroite avec les luttes prolétariennes en Australie et Nouvelle-Zélande et surtout au Japon, la place forte de l'Asie. Et pourtant, le FLNKS, qui part d'un point de vue nationaliste, propage une conception intrinsèquement non-démocratique qui à coup sûr prolongera et approfondira les divisions ethniques dans l'archipel et coupera les Kanaks d'alliés internationaux potentiels. L'exemple des travailleurs tahitiens en Nouvelle-Calédonie est particulièrement frappant: ils auraient pu être le pont avec les luttes du puissant syndicat des dockers à Tahiti, autre colonie considérée comme cruciale pour la "sécurité" de la France dans la région.

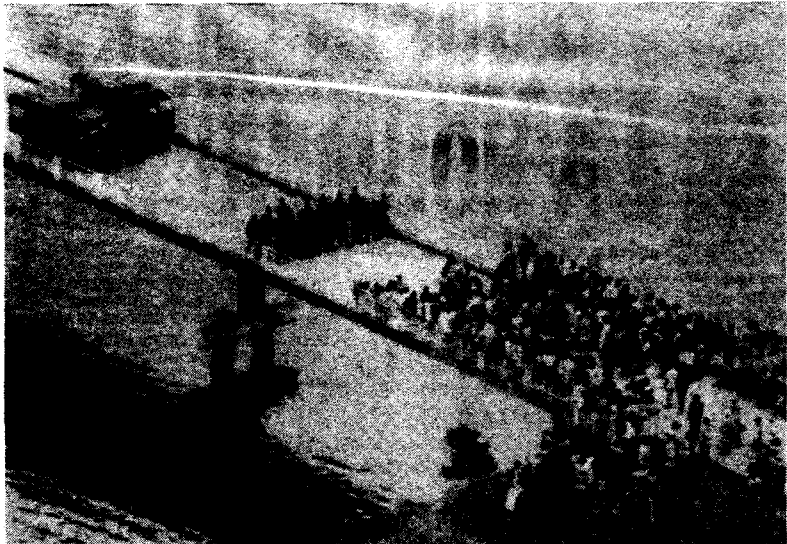
La Nouvelle-Calédonie a besoin de l'indépendance et d'une redistribu-



Gamma

En limogeant Céline Uregeï, accusé par le RPR et le RPCR d'être un "agent libyen", Tjibaou a voulu donner à Mitterrand-Chirac un gage de son antisoviétisme.

tion équitable des terres. Mais cela ne sera pas basé sur la "coutume", de même que l'expropriation des barons du nickel ne sera pas une répétition de l'économie primitive précoloniale. Pour transcender la myriade de conflits ethniques et sortir du particularisme insulaire, il faudra un programme révolutionnaire porté par des sections d'une internationale trotskyste démocratiquement centralisée luttant pour le socialisme dans le Pacifique.



AFP

Les forces de répression face aux Kanaks à Hienghène. Un "référendum" sous la botte coloniale.

libyen" et un "terroriste". Tjibaou a voulu par-là offrir une garantie supplémentaire à Mitterrand-Chirac: la "Kanaky socialiste" restera un allié-client antisoviétique de la France

programme du FLNKS sape toute possibilité de gagner ces ouvriers.

La LCR aime à répéter que la perspective de l'USTKE se résume dans le mot d'ordre "Tribus, usines,

## Golfe...

Suite de la page 1

du brut iranien -- un acte de cobelligérance caractérisé.

L'Irak a tout simplement accumulé une telle ardoise que l'impérialisme français ne peut pas le lâcher! Mais il ne s'agit pas seulement des affaires de "gros sous" dont le *Canard enchaîné* et *Lutte Ouvrière* font des gorges chaudes. Paris se pose aussi en gardien auxiliaire de la sécurité des "régimes arabes modérés" (comprendre antisoviétiques). On se souvient des gendarmes français envoyés à La Mecque en Arabie saoudite lors de la rébellion de 1979 -- un créneau de plus en plus contesté par la RFA. La monarchie corrompue vient de faire appel à un général ouest-allemand après que sa police eut réprimé dans le sang une manifestation-provocation organisée par les cinglés d'ayatollahs.

Partout, là où l'impérialisme français espère jouer un rôle, il trouve l'Iran sur son chemin. Les prétentions françaises au Liban ont fait naufrage en grande partie à cause des forces chiites soutenues par les ayatollahs iraniens. Paris a essayé la carotte de la "normalisation". Comme toutes les puissances impérialistes, les Français ont vendu des armes -- sous la table -- à l'Iran alors même qu'ils ont massivement armé l'Irak. Chirac-Mitterrand semblent maintenant

vouloir essayer le bâton.

C'est ainsi que l'Iran a été offert à la vindicte populaire comme responsable des actes de terrorisme criminel qui ont eu lieu sur le sol français. La "piste iranienne" chasse la "piste Abdallah"; le juge "antiterroriste" Boulouque veut interroger et éventuellement inculper Gordji, ce responsable de l'ambassade iranienne à Paris, dans le cadre de l'enquête sur les attentats de l'automne 1986 à Paris.

La presse aux ordres fait cyniquement volte-face; *Libération* raconte: "Ignorant tout, ou quasiment tout, des découvertes du contre-espionnage français qui travaillait sur un groupe de Tunisiens et d'Iraniens, le juge Legrand arrivait à la conclusion suivante: les frères Abdallah ne sont pour rien dans l'attentat de la rue de Rennes, le 16 septembre 1986 [...]. En six mois d'instruction, le dossier des attentats de l'année dernière, d'à moitié plein, devenait complètement vide" (*Libération*, 4-5 juillet).

Oui, la corruption de la "justice" et de la presse française est telle que les dossiers se "remplissent" et se "vident" selon les manœuvres de l'impérialisme français au Proche-Orient et au Moyen-Orient! Le système de machinations policières prend de telles dimensions que des officines comme la DST sortent de l'ombre pour peser impunément sur la politique étrangère d'un gouvernement largement paralysé sur le front interne. *Libération* de Georges Ibrahim Abdallah!

En décembre dernier, nous avons écrit que la "piste arabe" (devenue aujourd'hui la "piste iranienne") servait de couverture à des préparatifs militaires, et nous avons souligné qu'on "assiste à toute une série d'aventures



AP

Le siège de l'ambassade d'Iran: une provocation délibérée, prélude aux menées guerrières de Mitterrand-Chirac dans le Golfe.

de l'impérialisme français, couvertes par le consensus "antiterroriste" et antisoviétique" (*le Bolchévik* n°68, décembre 1986). Avec l'envoi des navires de guerre français dans le Golfe, un nouveau seuil dans l'escalade est franchi. Que Mitterrand et Chirac coulent dans le Golfe!

### LA POUDRIERE

L'"affaire Gordji" a servi de prétexte au gouvernement français pour assiéger l'ambassade d'Iran où Gordji s'était réfugié et pour provoquer la rupture des relations diplomatiques avec Téhéran. L'Iran et la France

ont tous deux piétiné l'immunité diplomatique et amorcé la destruction de tout le système des canaux diplomatiques entre les Etats qui sont une nécessité dans ce monde d'Etats-nations.

Depuis la chute du Shah, l'équilibre fragile de toute la région du Golfe se trouve ébranlé. La guerre Iran-Irak aspire les puissances impérialistes malgré elles. Pendant longtemps, l'impérialisme américain, plus que favorable à l'anticommunisme fanatique des mollats iraniens, craignait une défaite iranienne et l'effondrement d'un Etat sur la frontière de l'Union soviétique. Aujourd'hui, les USA rejoignent la France en craignant une défaite irakienne déstabilisatrice pour la région. Pour sa part, la bureaucratie stalinienne de l'URSS poursuit sa politique antiléniniste de "coexistence pacifique" en cherchant indifféremment "l'amitié" des bourreaux des prolétariats irakien et iranien. Le prolétariat mondial ne doit avoir aucune illusion dans une "paix" concoctée par les impérialistes occidentaux, ces fauteurs de guerre.

Pour les ouvriers irakiens, comme pour les ouvriers iraniens, le mot d'ordre dans cette horrible guerre réactionnaire doit être de retourner les tusils contre leur propre bourgeoisie. La guerre peut être la mère des révolutions pour les opprimés de la région.

S'il n'y avait pas toutes ces vies innocentes sacrifiées par centaines de milliers, il serait réconfortant de voir Reagan couler dans le Golfe (ce qui le détournerait du Nicaragua) et d'assister au naufrage de la "grande politique moyen-orientale" d'alliance avec les baassistes irakiens menée successivement par Chirac, Giscard, Mitterrand et Chirac (d'autant que l'impérialisme français n'a pas les moyens de sa politique; son aventure dans le Golfe mine sa capacité de frapper ailleurs). Tout cela serait bel et bon si ce n'était extrêmement dangereux. En effet, l'Iran a une frontière commune avec l'Union soviétique et l'Afghanistan et un affrontement entre l'armée de Khomeiny et les forces impérialistes pourrait être le détonateur d'une troisième guerre mondiale.



## ABONNEZ-VOUS!

30F pour 10 numéros  
- incluant Spartacist -  
Hors Europe: 40F (avion 60F)  
Etranger: mandat poste international

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_

Ecrire au Bolchévik:  
B.P. 135-10, 75463 Paris cedex 10

# Libérez Mordechaï Vanunu!

Le procès de Mordechaï Vanunu, qui s'est ouvert à huis clos le 30 août à Jérusalem, vient d'être reporté à la mi-octobre. Vanunu est ce technicien nucléaire israélien courageux qui a révélé au monde que l'arsenal nucléaire des bellistes sionistes contient entre 100 et 200 bombes, ce qui indique clairement qu'ils ont dans leur collimateur non seulement les capitales arabes mais aussi l'URSS (cf. le *Bolchévik* n°75, juillet-août).

Vanunu, qui est maintenu au secret depuis onze mois dans les geôles de la police secrète, le Shin-Bet, après avoir été kidnappé à l'étranger par les barbouzes du Mossad, est jugé à huis clos -- les groupes de défense des droits de l'homme et même ses proches parents sont exclus des débats. Accusé d'avoir fourni des informations à des "personnes non autorisées" et d'avoir

"livré des secrets à l'ennemi" (c'est-à-dire à la presse internationale), il risque la peine de mort.

Toute l'humanité a une dette envers Vanunu pour son acte courageux. Le fait que les préparatifs d'apocalypse antisoviétique des sionistes aient été exposés au grand jour montre d'une façon encore plus criante combien il est urgent que la classe ouvrière du monde entier désarme les dirigeants capitalistes. Le devoir des travailleurs et de tous les ennemis du militarisme impérialiste est de faire leur cause de sa libération et aussi d'exiger que toutes les accusations contre son frère Meir -- qui est accusé d'espionnage parce qu'il a osé prendre la défense de Mordechaï en Italie, en Grande-Bretagne et en France -- soient abandonnées. Libérez Mordechaï Vanunu!

Mordechaï Vanunu (au centre) risque la peine de mort pour avoir dévoilé l'existence de l'arsenal nucléaire israélien.



## Afrique du Sud ...

Suite de la page 12

Quand la société Anglo-American a commencé à licencier en masse, la grande confédération syndicale COSATU a laissé entendre qu'elle préparait une grève générale. Mais la direction du NUM a reculé. Elle n'était pas préparée à diriger la lutte révolutionnaire qui était à l'ordre du jour. Le mouvement ouvrier noir d'Afrique du Sud a un besoin désespéré d'un parti bolchévique multiracial, qui, comme l'a dit Lénine, doit être le tribun du peuple. Un parti unifiant les townships, les travailleurs migrants, les femmes, les masses métisses et indiennes, les Blancs anti-apartheid dans la lutte pour la révolution ouvrière qui renversera les esclavagistes.

La direction du syndicat avait demandé aux mineurs de retourner chez eux pendant la durée du conflit, voulant montrer par là une détermination à mener si nécessaire une longue grève. Mais, le fait que les militants syndicaux quittent les mines a eu tendance à affaiblir la grève face à l'utilisation massive de jaunes par les patrons, sous la protection des milices patronales et de la police. Neuf grévistes ont été tués et des centaines d'autres blessés; d'après des sources syndicales, plus de 400 grévistes ont été arrêtés. Mais les mineurs noirs n'ont pas été des victimes passives de la terreur de l'apartheid. Ils ont riposté avec des pierres, des couteaux et des bouteilles d'esence enflammées.

Les patrons des mines ont essayé de briser la grève en licenciant massivement les grévistes -- plus de 44000 mises à pied. La semaine dernière, les Randlords ont fait une "offre" en disant que c'était à prendre ou à laisser et quand le syndicat l'a refusée, Neville Huxham, porte-parole de l'Anglo-American, a lancé cette mise en garde: "nous allons maintenant concentrer tous nos efforts pour remettre nos mines à pleine production" (*New York Times*, 27 août). Mais les grévistes n'ont pas été intimidés. Ils ont répondu à Huxham en occupant des galeries à quelque deux mille mètres de fond dans la mine Western Deep Levels de l'Anglo-American, le puits le plus profond du monde.

L'Anglo-American a été la principale cible de la grève et la plus impitoyable des sociétés minières pour essayer de la briser. Le principal négociateur de cette société, Bobby Godsell, a menacé les grévistes: "Beaucoup de gens, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Afrique du Sud, persistent dans l'idée romantique que le mouvement syndical est le chemin le plus court vers la révolution. Ils se trompent. Si le mouvement syndical consacre ses ressources à une confrontation directe avec l'Etat sud-africain par une grève nationale, le gouvernement écrasera le mouvement syndical" (*New York Times*, 25 août). La plupart des gré-

vistes tués l'ont été par les vigiles de l'Anglo-American, et la plupart de ceux qui ont été mis à pied l'ont été par l'Anglo-American. Même la direction modérée du NUM, autour de Ramaphosa, a accusé l'Anglo-American de chercher "à briser la grève avec l'aide de la police sud-africaine".

Ce trust minier et industriel géant constitue le bastion des capitalistes anglophones en Afrique du Sud et le lien clé avec Wall Street et la City de Londres. Cette société est bien nommée puisque la moitié de ses actionnaires sont américains et anglais. Son rôle politique crucial dans l'Afrique du Sud contemporaine n'est pas moins important que sa suprématie économique. Harry Oppenheimer, le fondateur de la société, ainsi que Gavin Relly, son dirigeant actuel, sont considérés comme les principales personnalités de l'aile dite "libérale" ou "progressiste" de la classe dirigeante blanche. Ainsi, les nationalistes petits-bourgeois de l'African National Congress (ANC) cherchent depuis longtemps du côté d'Oppenheimer, Relly et Cie un partenaire pour démanteler l'apartheid et construire une Afrique du Sud "démocratique et non raciale".

Relly et ses sous-fifres politiques ont rencontré des représentants de l'ANC dans plusieurs capitales africaines et ont, à plusieurs reprises, proclamé leur désir d'une "solution négociée et pacifique" à la crise sud-africaine. Mais les vigiles de l'Anglo-American terrorisent quotidiennement les travailleurs noirs et, confrontés avec une lutte de classe un tant soit peu sérieuse, Relly et Cie font appel à la police et à l'armée -- le noyau dur de l'Etat de l'apartheid. Car la base fondamentale du système d'apartheid, c'est la surexploitation capitaliste de la majorité noire. Il ne peut pas y avoir de libération de l'esclavage de l'apartheid sans l'expropriation révolutionnaire des richesses capitalistes.

### L'OR, L'ANGLO-AMERICAN ET RAMAPHOSA

La principale source de richesse en Afrique du Sud, ce sont les mines. A elles seules, les exportations d'or représentent 60% des recettes à l'exportation. Le charbon, qui a aussi été touché par la grève, est également crucial pour l'économie sud-africaine dont il constitue la principale source d'énergie nationale.

Les plus clairvoyants des Randlords, comme Oppenheimer et Relly, se sont rendu compte que l'asservissement total auquel ils soumettaient les mineurs noirs ne pourrait pas durer. A la fin des années 70, l'Anglo-American et les autres sociétés minières ont subi une série de grèves sauvages. Conscients que, sous une forme ou sous une autre, la syndicalisation des Noirs était inévitable, Oppenheimer et Relly ont voulu s'assurer que la direction de ces syndicats

serait modérée et réformatrice.

C'est dans cette situation explosive qu'entre en scène le jeune avocat noir Cyril Ramaphosa. Au milieu des années 70, alors qu'il était un jeune militant étudiant dans le Black Consciousness Movement de Steve Biko, il a été maintenu en détention pendant 18 mois par la police. Ce qui est typique des jeunes intellectuels noirs de sa génération. Cependant, à la fin des années 70, Ramaphosa figurait parmi le conseil d'administration de l'Urban Foundation, une fondation créée par l'empire Oppenheimer pour promouvoir une classe moyenne noire.

Quand les patrons de l'Anglo-American ont décidé d'autoriser le développement de syndicats "responsables" avec qui ils pourraient négocier, Ramaphosa fonda le National Union of Mineworkers en 1982. Il ne fait pas de doute qu'Oppenheimer et Relly espéraient que sous la direction de Ramaphosa, le NUM mettrait la bride à la colère bouillonnante des mineurs noirs. Mais il s'est avéré impossible de vendre le remède miracle du syndicalisme de collaboration de classe dans l'enfer des puits et les prisons des baraquements. Les mineurs noirs n'ont jamais cru à l'image "libérale" qu'on colporte de l'Anglo-American. Et cette grève a montré que Gavin Relly est un ennemi aussi acharné des Noirs opprimés que P.W. Botha.

### ECRASEZ L'APARTHEID! POUR LA REVOLUTION OUVRIERE!

Le communisme est un mot positif pour les masses noires d'Afrique du Sud, un mot qui symbolise l'opposition au système exécuté du capitalisme d'apartheid. Aux funérailles des victimes de la terreur de l'Etat policier, les manifestants en colère portent des drapeaux rouges frappés de la faucille et du marteau. La sympathie pour le communisme est encore renforcée par la guerre en Angola, où des troupes cubaines soutenues par les Soviétiques défendent un Etat africain noir contre l'armée sud-africaine.

Néanmoins, le prolétariat noir d'Afrique du Sud pourrait être enchaîné politiquement aux Randlords par l'intermédiaire du nationalisme petit-bourgeois, principalement représenté par l'African National Congress (ANC). L'ANC et son dirigeant Nelson Mandela, qui croupit depuis des dizaines d'années en prison, jouissent d'une autorité morale considérable parmi les masses sud-africaines, y compris les ouvriers syndiqués.

En juillet dernier, le deuxième congrès national du COSATU a réaffirmé son soutien politique à l'ANC. Cependant, beaucoup de délégués ont critiqué de la gauche le programme fondamental de l'ANC, la Charte de la liberté. Ce document nationaliste "modéré" se donne comme objectif un Etat démocratique réunissant tous les hommes de bonne volonté, depuis les capitalistes blancs

"progressistes" jusqu'à leurs ouvriers surexploités.

Depuis des décennies, la stratégie de l'ANC consiste à faire pression sur les capitalistes blancs "progressistes" comme Oppenheimer et Relly contre le régime nationaliste afrikaner. A l'automne 1985, Relly, à la tête d'une délégation d'hommes d'affaires blancs, rencontra Tambo à Lusaka, en Zambie. Fait significatif, un mois seulement avant cette rencontre le NUM concluait avec l'Anglo-American un accord de dernière minute qui évitait une grève nationale des mines d'or. Il ne fait aucun doute que Ramaphosa ne voulait pas embarquer Relly à la veille de sa rencontre "historique" avec l'ANC. En conséquence de quoi, le NUM ne déclencha la grève que dans l'une des six sociétés minières. Isolée, la grève des mineurs d'or de 1985 fut rapidement écrasée.

La grève des mineurs et en particulier le rôle qu'y a joué l'Anglo-American démasquent non seulement les dangereuses illusions de l'ANC dans la collaboration de classe mais aussi son nationalisme étroit. Plus de 40% des mineurs du Witwatersrand viennent d'au-delà des frontières de l'Afrique du Sud, que ce soit de bantoustans grand modèle comme le Lesotho ou de néo-colonies comme le Mozambique. Cependant, ni l'ANC ni ce qui reste du Black Consciousness Movement n'avance la revendication démocratique élémentaire des pleins droits de citoyenneté pour tous les travailleurs en Afrique du Sud.

Plus fondamentalement, l'ANC ne s'oppose aucunement au système néo-colonial en Afrique noire. Au contraire, il cherche principalement le soutien diplomatique d'Etats noirs allant du Sénégal à la Zambie, des régimes qui oppriment sauvagement leur propre population et sont à la botte des capitales impérialistes. Mais il n'est nul besoin que le néo-colonialisme soit l'avenir de l'Afrique du Sud. L'Afrique du Sud est l'endroit, dans l'Afrique sud-saharienne, où un Etat ouvrier est possible parce qu'il y a là-bas une population noire qui a été en partie absorbée, au bas de l'échelle, dans une société industrialisée moderne; et cette société, sur la base d'une réorganisation socialiste, peut offrir à tous ses citoyens une vie décente.

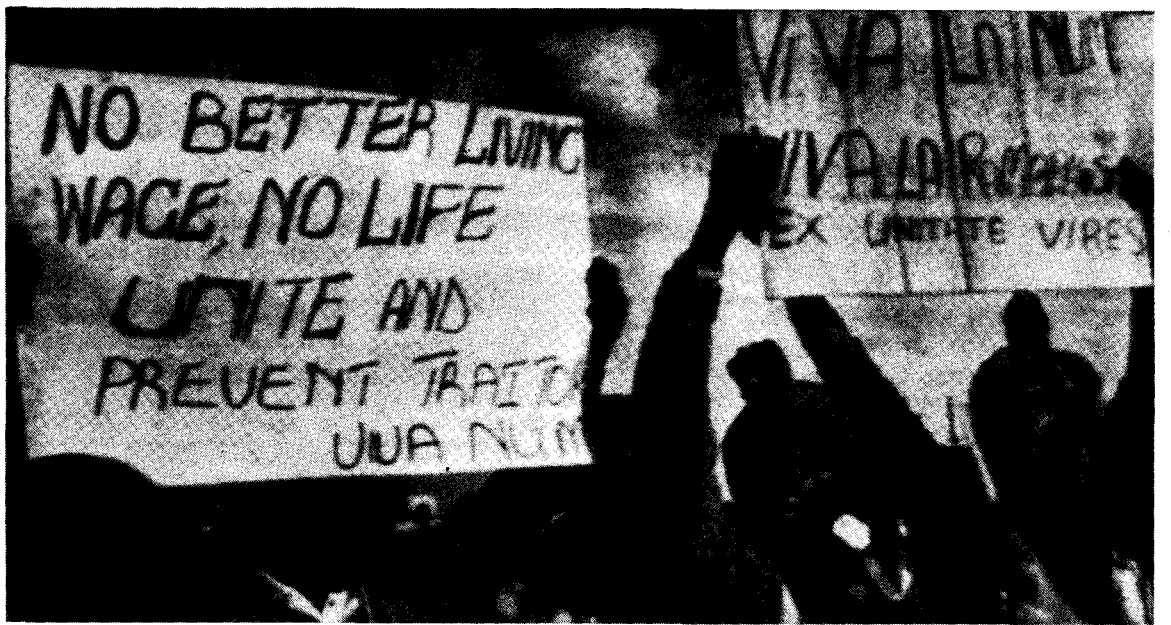
Pour que la révolution socialiste devienne une réalité en Afrique du Sud, il faut un parti léniniste-trotskyiste racialement intégré qui sera forgé dans une lutte intransigeante contre toutes les formes de nationalisme et de collaboration de classe, en y opposant le programme de la révolution permanente, l'émancipation et la reconstruction sous la dictature du prolétariat de la nation opprimée. La grande grève des mineurs a démontré à nouveau l'énorme puissance économique et la combativité héroïque du prolétariat noir. Mais pour que ce prolétariat conquière le pouvoir politique, il lui faut à sa tête un parti bolchévique. Il n'y a pas d'autre voie.

Adapté de *Workers Vanguard* n°435

## Il faut un parti bolchévique en Afrique du Sud !



Independent



NdP

Les combattifs mineurs noirs d'Afrique du Sud pendant la grève de trois semaines qui a tari le flot d'or qui s'écoule dans les banques capitalistes.

# Les mineurs noirs ont montré la puissance ouvrière

Ils travaillent au fond de puits profonds et noirs où la température atteint plus de 40 degrés. Chaque année, il y a des centaines de morts et des milliers de blessés dans la mine. Ils vivent dans le célibat forcé onze mois de l'année, séparés de leurs femmes et de leurs enfants, et dorment dans des baraquements qui font penser à des prisons. L'or qu'ils extraient du sol nourrit l'Etat le plus raciste de la terre.

Mais, durant presque trois semaines, l'or du Witwatersrand a cessé d'alimenter les banques de Wall Street, Londres, Francfort et Paris. Le régime de l'apartheid a connu la plus grande et la plus coûteuse grève de l'histoire de l'Afrique du Sud. Plus de 300 000 mineurs de charbon et d'or ont arrêté le travail. Les *Randlords*, les seigneurs du Rand, ont perdu quelque huit millions de dollars par jour. Ce n'était pas simplement une grève, c'était une guerre, une guerre de classe, sauvage et brutale, qui est venue frapper l'enfer raciste sud-africain.

A la reprise du travail, les capitalistes étaient tellement avides de reprendre la production qu'ils ont envoyé 89 mineurs à une mort affreuse dans une explosion au fond du puits n°10 à St Helena. Cette mine, située à environ 250 km de Johannesburg appartient à la General Mining Corp. (Gencor), qui exploite également la mine de Kinross où, en septembre dernier, 177 mineurs noirs ont péri dans la catastrophe la plus meurtrière qu'on ait connue dans une mine d'or.

La grève s'est terminée sans vainqueur, ni vaincu. Le syndicat a accepté les mêmes conditions qu'il avait rejetées avant la grève, dont une augmentation des salaires de 15 à 23% alors qu'il en demandait 30%. Même s'il n'y a aucune garantie que les 44 000 mineurs licenciés au cours de la grève seront réintégrés, il est probable que l'immense majorité d'entre eux retrouveront leur emploi. Plus important encore, le syndicat des mineurs n'a pas été brisé et

sa force reste intacte.

Bien que les revendications immédiates du syndicat, le National Union of Mineworkers (NUM), n'allaient pas au-delà des questions de salaires, d'avantages sociaux et de conditions de travail, cette grande lutte ouvrière a eu un impact politique énorme. Un journal américain, le *Philadelphia Inquirer* du 21 août, l'a remarqué: "La grève est plus qu'un conflit sur les salaires. C'est un défi direct à un gouvernement qui a étouffé toutes les autres formes de protestation des Noirs. En désorganisant un



Reuters

Un gréviste montre l'impact d'une balle de caoutchouc.

système dans lequel la main-d'oeuvre noire produit d'énormes richesses pour l'Afrique du Sud pour des salaires minuscules, les mineurs ont démontré qu'ils sont au premier rang de la lutte anti-apartheid." Le métal précieux d'Afrique du Sud est tiré d'un minerai à faible teneur. Ainsi, les

milliards de profit extraits chaque année représentent la surexploitation brutale à laquelle sont soumis les travailleurs noirs. La grève, par ses proportions, sa durée et sa discipline a démontré combien le syndicat des mineurs a accru son niveau d'organisation et sa puissance. La dernière grève des mineurs noirs sud-africains d'amplitude comparable, celle de 1946, avait été brisée au bout de quatre jours et le syndicat avait été détruit. Avant l'émergence, dans les années 70, du mouvement ouvrier noir organisé, les Blancs gagnaient dans l'industrie minière onze fois plus que les mineurs noirs. Aujourd'hui, le rapport est de 5 à 1 -- et les Blancs sont presque tous contremaîtres ou cadres. De plus, au bout du deuxième jour de grève, le NUM a obtenu la suppression de la clause de "réserve" qui empêchait jusqu'à présent un Noir de manier les explosifs, une qualification qui donne droit à de meilleurs salaires.

Les mineurs noirs sont recrutés dans les misérables bantoustans et les Etats clients aux frontières de l'Afrique du Sud. Ils sont forcés de travailler et de vivre à des centaines de kilomètres de leur famille. Même les magnats de la mine ont commencé à parler d'abolir le système de travail "migrant", une revendication du NUM. Les barons du charbon et de l'or ont cherché depuis un certain temps à acheter les mineurs de plus en plus militants en concédant des augmentations de salaire non négligeables, pour arriver à un salaire de base d'environ 850 francs par mois. Même ce salaire dérisoire est bien supérieur à ce que la plupart des multinationales paient en Afrique ou en Asie. Et cela signifie un niveau de vie incompatible avec le genre d'enrégimentation et de terreur policière que subissent les mineurs noirs et leur famille restée dans les bantoustans. Ils produisent les richesses de l'Afrique du Sud et ils deviennent chaque jour plus conscients de la disparité entre

leur terrible exploitation et leur pouvoir social réel.

Les mineurs ont fait une grève dure pour les richesses qui sont les leurs. Leur puissance économique et leur combativité sauront certainement inspirer les opprimés d'Afrique du Sud, Noirs, Métis et travailleurs indiens. Mais la grève de la mine souligne aussi l'urgent besoin d'une direction politique communiste à la tête de la lutte anti-apartheid pour le pouvoir ouvrier.

### BRAS DE FER DANS LE WITWATERSRAND

Le régime raciste de Pretoria a cherché par la terreur aveugle à briser la révolte anti-apartheid qui secoue le pays depuis trois ans. Nombre d'organisations anti-apartheid ont été interdites et ont vu leurs militants emprisonnés par milliers ou assassinés par des escadrons de la mort. Mais, véritable défi à l'Etat policier, les syndicats noirs n'ont fait que se renforcer et devenir plus militants sous le régime de l'"état d'urgence". La croissance phénoménale du NUM en est une éclatante illustration. Et cette grève a montré comment la puissante solidarité de classe prolétarienne pouvait, dans la lutte, transcender les antagonismes tribaux et l'arriération sociale des ouvriers "migrants" venant de milieux peu urbanisés -- divisions qu'ont exploitées pendant des dizaines d'années les magnats de la mine pour maintenir ces travailleurs en état de servitude.

Le prolétariat noir d'Afrique du Sud, fort de ses six millions de membres dont les mineurs forment le noyau dur, peut écraser l'apartheid et être la place forte de la libération de toute l'Afrique australe. La grève des mines a posé la question du pouvoir, la question de savoir quelle classe dirigera l'Afrique du Sud.

Suite page 11